LA LETTRE MENSUELLE DE L'ACADÉMIE Janvier 2026 – N°91



## 1. Le mot de la Présidente

2026 : nouvelle année, nouvelle présidence, dans la continuité d'une belle histoire commencée en 1730 sous l'impulsion de Jean-Jacques Lefranc de Pompignan.
Jusqu'à ce jour, plus de 600 académiciens et académiciennes ont occupé les 40 fauteuils de l'Académie de Montauban : artistes, écrivains, historiens, architectes, scientifiques, militaires, chercheurs, médecins, enseignants, etc. Ils se sont consacrés et se consacrent, auprès d'un large public, à la défense et à l'illustration de la culture qui relie les savoirs et les féconde.

Depuis presque trois siècles, ces académiciens, aux parcours riches et diversifiés, ont pris et prennent plaisir à proposer le fruit de leurs travaux, de leurs recherches, de leurs réflexions, par le moyen de conférences, de colloques, de publications.

Au début du vingtième siècle, notre Académie s'est fixé notamment pour mission *l'encouragement au bien*, ce qui, pour une société savante née au siècle des Lumières, renvoyait à un programme moral, social et intellectuel.

Aujourd'hui, du fait de l'évolution des esprits, les quarante pairs de l'Académie de Montauban accordent de surcroît une grande importance au respect des principes démocratiques fondamentaux et à la liberté de conscience et d'expression.

En 2023, les académiciens et académiciennes de Montauban ont souhaité que leurs travaux suivent un *fil rouge* durant le quatrième trimestre de l'année 2024 et pour la séance solennelle qui la clôturerait au Théâtre Olympe de Gouges. La **thématique de l'eau** était choisie. L'expérience ayant été concluante, la **défense de la langue française** devenait le fil conducteur pour l'année 2025.

Souvenons-nous que l'idée de *fil rouge* relevait d'une tradition de la Royal Navy. Il s'agissait d'un fil tissé au cœur de tous les cordages appartenant à la marine britannique, qui courait sur toute leur longueur et ne pouvait en être retiré, sauf à détruire les cordages eux-mêmes. Il avait en quelque sorte la fonction d'un sceau et valait garantie d'authenticité.

Cette métaphore du *fil rouge* convient bien pour 2026, année pour laquelle les académiciens et académiciennes de Montauban ont choisi **la langue française et le voyage** afin de donner cohérence à leurs réflexions et leurs travaux, les traverser, les relier :

- Le voyage comme transformation intérieure ?
- Le voyage quand chaque déplacement - réel, mental ou spirituel - est une manière d'explorer ce qui nous dépasse et nous constitue ?
- Le voyage ou la quête de sens ?
- Le voyage pour une compréhension plus profonde du monde et de nous-mêmes ?
- Le voyage pour traverser des paysages extérieurs et éclairer des paysages intérieurs ?

Le propos ci-après de Nicolas Bouvier devrait pouvoir s'appliquer à l'ensemble de nos travaux en 2026. C'est le vœu que je formule.

*On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait.*

Mireille Courdeau

## 2. *Compte rendu de la séance publique du lundi 5 janvier 2026,* par Pierre Gauthier

La présidente ouvre la séance à 17 heures. Elle annonce pour cette nouvelle année un cycle de conférences autour du thème du voyage, et, pour la première, un voyage dans l'histoire à l'occasion de la réception de Pierre Chabert.

Le secrétaire général présente l'actualité culturelle du mois, après quoi la présidente appelle officiellement notre nouveau confrère qui est introduit en séance, accompagné de ses deux parrains, Robert d'Artois et Yves Ripoll.

Robert d'Artois présente le nouvel académicien, qu'il connaît depuis les années 1967-68.
Pierre Chabert est originaire de Bône, en Algérie, aujourd'hui Annaba, à proximité des ruines d'Hippone, patrie de Saint Augustin. Arrivé à Pau, il s'investit dans les sports, puis rapidement dans la philosophie, jusqu'à l'agrégation, qui le conduira successivement à enseigner à Mazamet, Moissac et enfin au Lycée Michelet. Il avoue une passion pour la musique mais aussi pour la ville de Trèves.

Pierre Chabert fait l'éloge de son prédécesseur, qu'il n'a pas connu, le docteur Michel Suspène.
Il insiste sur l'étendue des centres d'intérêt et des activités de ce médecin, depuis sa découverte d'Avicenne. Il n'a pas voulu être un sur-technicien de la santé. La fréquentation des arts, des lettres et de l'histoire lui permet d'approcher le mystère de chaque individu. Rien de ce qui est humain ne lui était étranger. Ancré dans un territoire, c'était un acteur de la vie locale, animant aussi bien le groupe « histoire » que les concerts des « Amis de l'orgue » dans l'église du village.
C'était avant tout le médecin des corps et des âmes. Médecin il apaisait les douleurs, philosophe, il apaisait les individus.



**Pierre Chabert le 5 janvier 2026 – Photo Maurice Petit.**

Pierre Chabert prononce alors sa conférence sur l'histoire, passage obligé pour ouvrir l'avenir.
Il y a ceux qui font l'histoire, ceux qui font de l'histoire et il y a ceux, « parasites », qui se demandent ce qu'est l'histoire.

L'histoire est à la fois une science humaine, un genre littéraire et un artisanat en ce qu'elle nécessite, pour être restituée, un tour de main particulier. « Aussi, pour rendre hommage à votre académie, vais-je m'interroger sur l'histoire », annonce le conférencier.
Il s'interroge sur l'histoire en partant du philosophe qui butte, trébuche, tourne en rond, sa quête est sans fin. Il reconnaît au philosophe au moins une qualité : il ne calcule pas avant de tenter l'aventure de la vérité.
Il cite Paul Valéry : *« l'Histoire est le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré. Il enivre les peuples, leur engendre de faux souvenirs, entretient leurs vieilles plaies : il ajoute que l'histoire justifie ce que l'on veut ».*

Pierre Chabert propose de retracer l'histoire de l'histoire en quatre périodes :

- L'histoire s'est détachée du mythe dans le cadre du passage du mythe au logos, mais il s'agit toujours d'un récit.
- Un récit qui se voudra vrai : garder en mémoire les exploits des héros et des peuples.
- Puis l'érection de l'histoire comme science : une nouvelle ambition, savoir ce qui s'est réellement passé. Ne pas confondre l'histoire et la mémoire, le souvenir est subjectif. L'histoire est une œuvre collective, elle épouse le temps de l'humanité.
- Vient ensuite la nécessité d'élaborer une méthode adaptée à l'objet. En effet, l'observation du phénomène modifie le phénomène. Et les matériaux, les documents sont des sources du témoignage.

Pour qu'il y ait histoire il faut :

- Une discontinuité du temps qui exclue le cycle
- Une inscription dans un mouvement d'ensemble
- Que le passé soit conservé dans le présent de sorte que son intelligibilité soit accessible

Des documents isolés et des données chiffrées ne font pas l'histoire : il faut du recul et une mise en perspective. Ces documents doivent être interprétés, étant noté qu'il y a maintenant surabondance de sources. Et mesurer n'est pas expliquer. Maintenant tout fait document.
Et l'histoire, la moins scientifique des sciences humaines, est un recours incontournable pour la sociologie, l'économie, l'anthropologie et même la psychologie.

<u>L'histoire a des concurrents</u>

- Le témoin, qui livre en général son vécu, son ressenti mais ne peut pas être l'unique source de vérité. « Le témoignage est un matériau brut, l'histoire un produit fini ».
- Le journaliste, « témoin professionnel » : le journalisme est le premier brouillon de l'histoire.
- Le juge : il y a une police politique de l'histoire.
- Les politiques, qui usent de l'histoire comme d'un instrument de manipulation. Il y a une histoire officielle, une histoire militante qui reprend les rôles joués par les mythes.

L'historien, protégé par sa méthode, comme tout scientifique, n'a rien à vendre.

<u>La conception du temps</u>

- Au départ c'est un temps « cyclique », celui des cycles naturels.
- Sous l'antiquité le cycle se relâche, on conçoit que les hommes ont un rôle à y jouer (le héros).
- Le peuple de Dieu, chez les juifs, est l'expression de la volonté de Dieu : l'histoire devient sainte, porteuse de messages.
- Et on admet, avec les chrétiens, que l'histoire a un début et une fin : seule l'identification de l'entité actrice du changement varie (Dieu, puis la nature, la raison, le progrès, la lutte des classes, l'économie).
- Dans les temps modernes, où l'histoire naît comme une science, le futur est assimilé au progrès.

- Dans la période contemporaine, le progrès a perdu de son prestige et l'avenir apparaît incertain, le présent est à l'articulation du passé (muet) et du futur (incertain), mais quelle place pour l'histoire quand l'unité de mesure du temps est la journée ?

Les philosophies de l'histoire

Quel rôle l'histoire peut-elle jouer ?

- Dans une société sans histoire, les évolutions sont lentes et elle s'interroge peu sur elle-même. Elle s'inscrit dans l'immobilité du temps.
- Pour Platon et Aristote, l'Histoire est un savoir subalterne. Le récit sert à fonder la légitimité des cités et des peuples et à chanter les aventures des héros.
- Au Moyen-Âge l'histoire est religieuse : la providence divine est la seule véritable explication possible.
- Elle devient plus profane à la Renaissance mais elle demeure celle des puissants. Le peuple, lui, a les légendes.
- Au 18e siècle elle devient matérialiste, et on commence à chercher des lois.
- Le 19e siècle est la grande époque de la philosophie de l'histoire.
- Au 21e siècle l'optimisme n'est plus de mise, les messianismes historiques ont échoué, ce qui appelle à la modestie ; on sait que l'histoire est faite par l'homme, seul. Et l'histoire est bien l'ensemble des réponses qu'apporte le passé aux questions posées par le présent.

Les dangers de l'histoire

- Au 19e siècle, la philosophie réserve une place centrale à l'histoire, mais Nietzsche affirme que trop d'histoire tue l'homme : l'histoire ne répond qu'aux questions que nous lui posons, c'est l'alibi de notre impuissance.
- L'histoire est un produit nécessaire mais dangereux, elle n'est pas un mur funéraire mais un aqueduc, un lieu de passage.

Comment explique-t-on l'histoire ?

- Par la providence (Bossuet, Joseph de Maistre, Leibniz)
- Par un déterminisme (Taine, Montesquieu, Comte, Marx, Toynbee)
- En laissant une place au hasard (Aron, Machiavel, Popper)

Toutes les philosophies cherchent un sens à l'histoire, quatre possibilités envisageables : le cycle, la décadence, le progrès, (et l'absence de sens), et la nécessité d'articuler les dimensions du temps (le passé, le présent et l'avenir). La difficulté de l'histoire c'est de s'inscrire dans ces trois dimensions.

La fin de l'histoire

« Les occidentaux ont souvent pensé à une fin de l'histoire, mais symétriquement ils en ont conçu un début en établissant le concept de société sans histoire (…) Etrange conception qui pense la fin de l'histoire sur le modèle de son commencement, comme immobilité définitive, comme épuisement des possibles »

Cette notion de fin de l'histoire recouvre son achèvement et sa finalité.

L'homme est parfois enclin à forcer l'histoire pour la rendre conforme aux prévisions.

Mais y a-t-il une société sans évolution ?

L'histoire, conclut notre collègue, renvoie à nos possibles, elle recherche une réponse aux questions que l'on pose. Il y voit l'instrument de notre liberté.

L'histoire, nous dit-il, témoigne de la condition humaine, ni libre-arbitre absolu, ni absence de liberté. « L'histoire est le récit des possibilités humaines et des choix que les hommes ont faits : ni tout puissants, ni strictement déterminés »

Les hommes sont responsables de la lecture du passé. Ils font l'histoire qui les fait en retour : l'historien doit articuler la liberté des hommes, la part de contingence des circonstances et la nécessité des causalités.

« Aventure collective des hommes, où s'exprime leur condition d'être à la fois soumis à des nécessités et doués de liberté »
En conclusion notre collègue souligne un point commun entre l'historien et le philosophe : la nécessité de l'étonnement volontaire, systématique, à propos de ce qui n'est pas étonnant.

Cette conférence, très appréciée par le public, suscite quelques échanges. Pierre Chabert conclut en soulignant que pour lui il n'y a pas de lois universelles de l'histoire, exprimant ainsi ses divergences avec la pensée de Hegel.

Après avoir remis à notre nouveau confrère sa médaille d'académicien, la présidente lève la séance à 18h30.

## 3. Programme des conférences publiques : salle de conférences de l'Ancien Collège à Montauban à 17h – Entrée libre et gratuite.



**Lundi 2 février 2026** : Jean-Michel Pinel, conférencier invité : *Le français, langue de l'équitation*.

**Lundi 2 mars 2026** : Mariano Marcos, membre titulaire : *Le langage de la navigation fluviale* + Robert Verheuge, membre associé : *Le langage de la navigation maritime* + Jean-Louis Pujol, conférencier invité : *La langue juridique*.

**Lundi 13 avril 2026** : réception officielle de François-Henri Soulié, membre titulaire, par Philippe Bécade. Éloge de Jean Luiggi. Conférence : *Georges Herment - Le cri de l'homme dans la gorge du néant.*

**Lundi 4 mai 2026** : Jérôme Cras, membre associé : *La conversion du prince de Tarente*.

**Lundi 1er juin 2026** : Jacqueline Costa-Lascoux, conférencière invitée : *L'exil ou le voyage contraint*.

**Lundi 6 juillet 2026** : Anthony Falgas, membre associé : *Caussade et l'industrie du chapeau.*

**Lundi 14 septembre 2026** : *Les figures du voyage* : Anne Lasserre, membre titulaire (Ludovic Gourier) + Geneviève Falgas, membre titulaire (un commis voyageur) + Jean-Marc Detailleur, membre titulaire (Nicolas Bouvier).

**Lundi 5 octobre 2026** : *Les raisons du voyage* : Claire-Adélaïde Montiel, membre titulaire (les voyages des artistes) + Jean-Marc Andrieu, membre titulaire (L'orchestre des Passions en Amérique du Sud).

**Lundi 2 novembre 2026** : *Les voyages intimes* : Robert d'Artois (Les Mots et les maux) + Alain Crivella La Divine Comédie) + Alain Visentini (les confessions)

**Lundi 7 décembre 2026** : Anne Lasserre, membre titulaire : *Les écrivains romantiques et le voyage.*

**La séance solennelle aura lieu le dimanche 13 décembre 2026 à 14h30 au Théâtre Olympe de Gouges : *A la rencontre de Jean-Marie Drot*.**

## 4. Les rendez-vous de l'Académie. CFM radio, 58ème émission

Lundi 12 janvier : enregistrement de la 58ème émission : l'invité n'est pas un inconnu : **Maurice Petit**, l'animateur des 57 émissions précédentes passe le relais à notre consœur **Anne Lasserre**. Pour l'écouter :
**https://www.cfmradio.fr/maurice-petit/**

**Robert d'Artois** pour la rubrique *A la fortune du mot* a choisi *: interprète*
Un mot dont l'origine est imprécise, ce qui ne surprend pas puisque l'on parle d'interpréter... ce qui ouvre la porte à plusieurs interprétations... souligne non sans malice Robert d'Artois. Il conclut avec René Char : *les mots qui vont surgir savent de nous ce que nous ignorons d'eux* » …
Pour le livre du mois Robert propose *Camus et Séféris* de Yannis Kiourtsakis. Le poète grec et l'écrivain français ne se connaissaient pas. Yannis Kiourtsakis tente de cerner ce qui pourrait les rapprocher. Le dialogue est ouvert avec l'un, avec l'autre et se prolonge avec nous...
**Maurice Petit** a choisi le lieu du mois : l'Abbaye de Sénanque à Gordes.
Le poème du mois : *Regarde bien, petit* de Jacques Brel.
**Pierre Gauthier** a évoqué *les Cagots* : peu savent que notre région a abrité pendant 4 à 5 siècles une caste d'intouchables, appelés communément les cagots. C'étaient des descendants de lépreux, assignés au travail du bois. Ils ont lutté devant les tribunaux contre cette discrimination, avec l'aide des Parlements et de l'esprit des Lumières et ont eu gain de cause à la fin du XVIIIe siècle. Ils ont disparu comme groupe social et ont été complètement intégrés et oubliés. Mais le terme *cagot* - que l'on retrouvait comme une insulte chez Molière - a servi à désigner au XIXe siècle des petites communautés pyrénéennes de personnes « arriérées ».



Anne Lasserre – Robert d'Artois -Maurice Petit – Pierre Gauthier – Photo Rémy Torroella

## 5. Publications de l'Académie

**Bon de commande**

**Mr, Mme, :**

**Adresse :**

**Tél :** **Courriel :**

**Souhaite recevoir le(s) livre(s) suivant(s) (soulignez les livres commandés) :**

| | |
|---|---|
| *Qui êtes-vous, Blaise Pascal ?* | 10 € |
| J-J Lefranc de Pompignan*, Le Voyage de Languedoc et de Provence* | 10 € |
| Actes du colloque *Le siège de Montauban* | 15 € |
| *J.-J. Le Franc de Pompignan* | 20 € |
| *Deux siècles d'histoire (1730-1930)* | 20 € |
| *L'Axe Garonne* | 10 € |
| *Dictionnaire des Montalbanais* | 25 € |
| "Olympe l'insoumise" | 5 € |
| *Per tal astre* | 16 € |
| *Dictionnaire des Rues et Chemins de Montauban* | 20 € |
| *Pouvillon retrouvé* | 20 € |
| *Marcel Séméziès, Mémoires de ma Vie et de mon Temps* | 28 € |
| *Recueil annuel des communications (des années 2000 à 2025)* | 20 € |
| *Le Handicap. La frontière (?) entre le normal et le pathologique.* (Actes du colloque organisé par J-L Nespoulous) | 15 € |

**Vient de paraître :**

Jean-Jacques Le Franc de Pompignan. *Confidences épistolaires à son ami Pierre Enlart de Grandval de 1726 à 1777.* Transcription des lettres de J.J Le Franc de Pompignan par l'atelier des Amis des Archives départementales de Tarn-et-Garonne sous la direction de Jérôme Cras, avec Jacques Carral et Norbert Sabatié, Col. du Patrimoine / Tome II. 20 **€**

**Participation aux frais d'envoi : 7€ jusqu'à 26 € d'achats, 10 € jusqu'à 41 € d'achats, 13 € au-delà**
**Règlement, par chèque uniquement, à l'ordre de l'Académie de Montauban.**
Le détail de nos publications est en ligne sur le site internet de l'Académie de Montauban http://www.academiemontauban.fr/publications/ouvragescollectifs/

**Responsable de la lettre électronique de l'Académie :** Mireille Courdeau avec la complicité de Pierre Desvergnes, Pierre Gauthier et Claude Sicard.

**Messagerie : academiedemontauban@gmail.com**
**Adresse : Maison de la Culture, 25 Allée de l'Empereur, 82000 Montauban**
**POUR EN SAVOIR PLUS, cliquer sur ce lien** : https://www.academiemontauban.fr/